



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ROUMANIE - 2006 - 1h29

Réalisation & scénario :
Corneliu Porumboiu

Image :
Marius Panduru

Montage :
Roxana Szel

Musique :
Rotaria

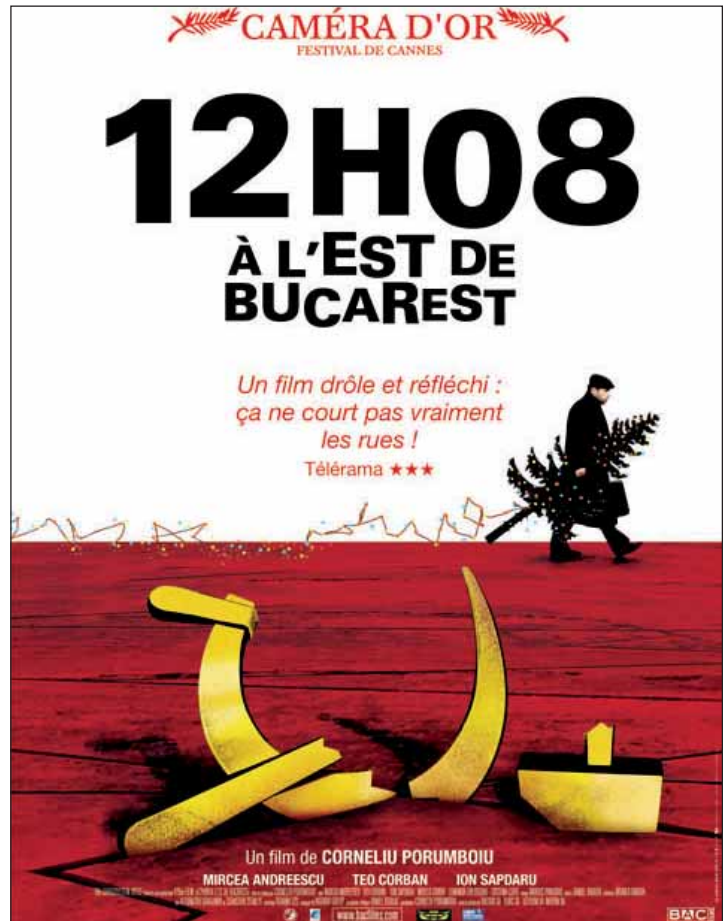
Décors :
Daniel Raduta

Interprètes :
Mircea Andreescu
(Piscoci)
Teo Corban
(Virgile Jderescu)
Ion Sapdaru
(Manescu)

12H08, À L'EST DE BUCAREST

A Fost sau n-a fost ?

DE CORNELIU PORUMBOIU



SYNOPSIS

Une petite ville de province roumaine s'apprête à fêter Noël seize ans après la Révolution. C'est la période que Virgile Jderescu, patron de la télévision locale, choisit pour confronter ses concitoyens à leur propre histoire. Aidé de ses deux amis, Piscoci, vieux retraité solitaire, et Manescu, professeur d'histoire criblé de dettes, il organise un débat télévisé qui a pour ambition de répondre à la question qui le préoccupe depuis longtemps : leur ville a-t-elle réellement participé à la révolution ?

CRITIQUE

12h08 à l'Est de Bucarest, c'est un peu comme si on regardait l'Histoire par le petit bout de la lorgnette, et qu'un plaisantin en ait badigeonné d'encre l'oculaire. Le titre original du film signifie littéralement «Y a-t-il eu ou pas ?» ; il aurait aussi bien pu s'appeler «Trois person-



nages en quête de révolution», tant il développe un sens aigu de l'absurde. **12h08...** est avant tout profondément drôle (dans le sens «profond et drôle») et l'on pourrait invoquer pour en définir l'humour l'impassible Keaton, le «situationniste» Tati et le pittoresque Pagnol (et pourquoi pas les extravagants Marx Brothers tant qu'on y est...). C'est la quintessence de l'art comique, avec seulement trois personnages, à peine plus de décors, gris comme le régime de Ceausescu, et des plans fixes comme qui rigole. Et pourtant, devant nos yeux humides, plissés d'avoir trop ri, le miracle s'accomplit : vis comica ! Le 22 décembre 1989 à 12h08, face à une centaine de milliers de manifestants, Nicolae et Elena Ceausescu s'enfuyaient en hélicoptère de «la maison du peuple». Capturés le 25 décembre, ils furent jugés par un tribunal militaire puis fusillés. Probablement provoquée par le KGB, voire par la CIA, cette révolution fit 1108 victimes qui elles sont bien réelles. La particularité de cette révolution est qu'elle fut la première à être diffusée en direct à la télévision. Aujourd'hui, ces événements sont évoqués pudiquement car on ne sait pas exactement où on en est par rapport à l'interprétation de ces journées... Mais que l'on parle de révolution ou de complot, ce fut le résultat d'un mouvement populaire, sincère et spontané. (...) L'année 2006 aura été riche en films roumains : on a pu voir en janvier **La très belle mort de Dante Lazarescu**, puis en septem-

bre **Comment j'ai fêté la fin du monde**, qui évoquait également les événements de 89 (et concourrait aussi pour la *Caméra d'Or*). En 2007, le truculent Corneliu Porumboiu nous assène sa leçon d'histoire comme on glisse sur une peau de banane : la mécanique du gag est composée de rouages élémentaires, mais d'une efficacité redoutable. «Nous, les Roumains, nous avons, d'une certaine façon, inventé l'absurdité, ou du moins nous en avons fait un art. Mais je n'ai aucune méthode à vous proposer. L'humour me dépasse. Il vient probablement de ma ville natale et de la mentalité des gens de cette région.» (ils sont fous ces Roumains !)

www.cinemas-utopia.org

L'an dernier, le prix Un certain regard revenait à **La Mort de Dante Lazarescu** de Cristi Puiu, révélation d'un cinéma roumain à l'humour noir très particulier, montrant une société où rien ne fonctionne normalement, séquel-les tenaces des années de dictature. **A Fost sau n-a fost ?**, premier long métrage de Corneliu Porumboiu, participe de cette même verve au vinaigre qui s'installe lentement, avant de se déchaîner pendant les trois derniers quarts d'heure entièrement occupés par la captation live d'un terrifiant débat télévisé, genre de «Téléphone sonne» fauché sur un thème préoccupant : la révolution

de 1989 a-t-elle eu lieu ? Ou pas ? La réponse n'est pas tranchée. Il faudrait encore savoir si les Roumains sont descendus vaillamment dans la rue pour déboulonner le couple Ceausescu ou s'ils se sont contentés de fanfaronner une fois que les images de leurs procès et exécution furent diffusées à la télé. Le journaliste Jderescu, proprio de la station de télé locale, en tout cas, a décidé de tirer l'affaire au clair avant le soir de Noël.

Il a invité un politicien qui ne donne plus signe de vie et doit se rabattre sur deux zigotos : Manescu, professeur d'histoire, endetté et ivrogne, et pépé Pisconi, retraité veuf dont les lumières sur la révolution de 1989 restent à prouver. L'émission se déroule dans un studio minuscule décoré en fond de plateau par une grande photo de la place de la mairie. Le journaliste attaque sur la manière dont Manescu a vécu les événements du renversement de régime. Le professeur se souvient avoir protesté contre le communisme avec quelques camarades, s'être battu avec des membres de la Securitate... Cette version sera largement contestée par différents intervenants qui téléphonent pour décrire le 22 décembre 1989 comme une virée d'ivrognes et un simulacre de lâches. (...)

Didier Péron
Libération 31 mai 2006



INTERVIEW AVEC CORNELIU PORUMBOIU

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur la révolution roumaine de 1989, mais dont l'action se situe de nos jours ?

J'ai vu un débat télévisé il y a de cela cinq ans, dans ma ville natale de Vaslui, dans l'est de la Roumanie. La question du jour était : y a-t-il eu ou non une révolution dans notre ville ? Trois personnes se disputaient pour savoir comment les événements se déroulèrent à l'époque. Ce sujet me trottait dans la tête depuis cinq ans. Et puis en mai de l'année dernière, j'ai terminé un scénario sur lequel je travaillais depuis deux ans et dont je n'étais pas encore satisfait. C'est pourquoi j'ai commencé à écrire **12:08 A L'Est De Bucarest**, en m'inspirant des trois personnages que j'avais vus à la télévision. C'était une sorte de thérapie pour m'éloigner de l'autre scénario. A ma grande surprise, je l'ai fini au bout d'un mois. J'étais tellement content que j'ai décidé de commencer à le tourner le plus vite possible.

Où étiez-vous au moment de l'effondrement du régime communiste ?

J'avais quatorze ans à l'époque et je m'en souviens très bien. Le jour où le régime est tombé, je jouais au ping-pong dehors pendant que mes parents étaient scotchés au poste. Je suis rentré dans la maison juste après le moment crucial dépeint dans mon film, parce qu'à midi huit, là où nous vivions, tout

le monde regardait en direct la fuite de Ceausescu.

Pourquoi un jeune réalisateur comme vous s'intéresse-t-il à ce moment historique ?

La révolution m'a marqué très profondément. À cette époque, je pensais que j'allais travailler en usine. La révolution a complètement bouleversé mes projets, comme ce fut le cas pour d'autres Roumains. Le programme télé qui a inspiré le film nous apprenait que la révolution du 22 décembre 1989 ne s'était pas étendue jusqu'à ma ville, Vaslui. Les gens n'étaient sortis dans les rues qu'après la nouvelle des événements de Bucarest. Tout d'un coup, ils se rendaient compte qu'il s'agissait d'un véritable cataclysme. Cela dit, il n'y a rien d'autobiographique dans ce film.

Comment vous situez-vous par rapport à vos personnages qui sont en conflit avec leur passé ?

Je suis comme le personnage du jeune caméraman qui filme le "débat révolutionnaire". Comme il veut y participer, il essaie de donner son point de vue par le cadrage et en faisant preuve d'innovation : il filme les témoins en gros plans, zooms, se rapproche d'eux pour capter quelque chose de leur sincérité. Comme lui, je voulais m'impliquer directement dans le film à la première personne.

Votre film joue-t-il sur le pouvoir de la télévision ?

Non, j'ai essayé de me concen-

trer sur mes trois personnages - le présentateur, le professeur, le vieil homme et leur souvenir de la révolution. J'ai voulu multiplier les points de vue sur cet événement. Ainsi, pendant l'émission, de nombreux téléspectateurs appellent pour donner leur propre version des faits. Leur débat sur les détails les plus insignifiants de ce jour historique du 22 décembre 1989 est à la fois drôle et désespéré. Parce que ces gens parlent d'un événement qui a changé leur vie tout en s'interrogeant sur son existence réelle dans leur ville.

Jouent-ils le rôle du chœur dans une comédie humaine ?

Oui, car j'avais peur de me perdre dans les généralités d'un sujet aussi vaste. Je voulais montrer les différents points de vue sur des événements qui relèvent de souvenirs très personnels. Quand les gens parlent de la révolution à la télévision locale, ils ne prennent pas en compte l'Histoire, mais reviennent très vite à leur expérience individuelle. Et là, je montre que dans de petites communautés comme celle-là, la notion de héros n'a pas cours.

Vous moquez-vous de leur prétention à devenir des héros ?

Personne dans le film ne pourrait jamais croire qu'un ivrogne puisse être un héros historique. Dans une petite ville comme celle-là, les gens vivent côte à côte chaque jour : ils savent exactement d'où vous venez, du coup, à leurs yeux, il ne peut rien y avoir d'hé-

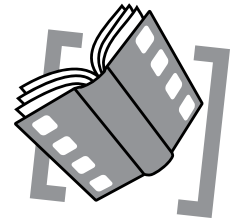


**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



roïque dans votre vie. Pour changer cette mentalité, le journaliste de télévision, par exemple, veut créer un personnage plus vrai que nature. C'est bien connu. Ce type rêve qu'on lui érige un jour une statue ! Il a créé sa chaîne de télévision parce qu'il veut faire des choses importantes, il veut s'attaquer à l'histoire.

Est-il plus facile de choisir des sujets comme la chute du régime communiste et les changements sociaux seize ans plus tard ?

Je vois un énorme fossé dans l'histoire de mon pays, entre l'avant et l'après-révolution. Je ne prétends pas raconter la révolution dans mon film, mais j'essaie de montrer ce qui s'est passé dans les seize années suivantes. C'est pourquoi je me suis tant attaché aux vies de mes trois personnages. J'observe ce que cette révolution est devenue après ces seize années et comment la vision de cette révolution a été transformée par chacun des protagonistes. J'ai aussi le sentiment que les grands espoirs et tous les désirs suscités par la révolution ont été, pour la plupart, déçus. Dans l'ensemble, les gens n'étaient pas prêts pour les changements qui ont eu lieu.

Un ingénieur qui devient journaliste, un agent de la Sécurité qui se transforme en directeur d'usine... Comment voyez-vous les changements dans la vie de vos personnages ?

Dans mon film, je ne stigmatise pas le type de la Sécurité, qui travaille tous les jours et a

sa propre version de l'Histoire. Contrairement à lui, beaucoup de gens n'ont pas été capables de tirer profit des changements dans la société depuis la révolution. Prenez le professeur d'histoire : il s'accroche à son passé sans aller de l'avant, il ne travaille pas et refuse de changer quoi ce soit dans sa vie.

Est-ce que vos personnages restent touchants parce que vous n'essayez pas de cacher leurs faiblesses ?

Je voulais être aussi honnête que possible, sans recourir au moindre artifice et sans dépendre d'une structure toute faite ni suivre les conventions dramatiques que l'on enseigne dans les écoles de cinéma. Comme je m'inspirais de cette émission de télévision et de ses trois personnages, je voulais rester très réaliste. Le film devait être aussi proche que possible de ma vision des choses et de mes sentiments. Ce n'est pas un film manichéen. J'aime mes personnages pour leur humanité. Ils montrent leurs faiblesses, personne n'est parfait.

La mise en scène de l'exécution de Ceausescu a été un choc, une nouvelle forme de réalité montrée à la télévision. Est-ce en partie pourquoi la télévision joue un rôle si central dans votre film ?

Je crois que notre révolution a été la première à être diffusée en direct dans le monde entier. En 1989, nous avions très peu d'informations sur ce qui se passait à Berlin, à Prague et dans le reste

de l'Europe de l'Est. Tout ce que nous savions venait de la radio américaine Free Europe. Il n'y avait que quelques rumeurs sur les événements d'Europe et sur ce qui s'y passait et qui allait bientôt gagner la Roumanie.

Pensez-vous que, sans la télévision, cet esprit révolutionnaire aurait pu s'emparer de la Roumanie ?

Qui sait ? Habituellement, l'histoire se crée dans les grandes villes, mais le programme de télévision dans mon film montre combien les habitants des petites villes aimeraient également avoir leur rôle dans l'Histoire, même si rien d'important historiquement n'arrive jamais là où ils sont. La télévision fonctionne comme un catalyseur. Je me rappelle encore le moment où Ceausescu s'est enfui. Ma ville tout entière est descendue dans la rue. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
12h08 à l'Est de Bucarest 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse
Positif n°446
Avant-scène cinéma n°552